

égale la moitié de celle de l'ovaire. Celui-ci est très vaguement trigone, ovoïde ; lorsqu'il est encore jeune, ses trois fortes branches stigmatiques sont exactement terminales et apparaissent au-dessus des pétales.

Nous ne connaissons pas les fruits.

Dans les bois d'Analamazaotra, on trouve ce *Ravenea* vers 800 mètres d'altitude. Son bourgeon terminal n'est pas comestible.

Ravenea robustior nov. sp.

Ce second *Ravenea* d'Analamazaotra, nommé **loharanga** dans la région, est plus robuste que le précédent, dont il se distingue encore par ses inflorescences isolées, jamais fasciculées.

Le tronc, droit, bien cylindrique, grêle, grisâtre et peu annelé, est haut de 15 à 20 mètres, avec un diamètre de 35 à 45 centimètres ; il est surmonté d'une douzaine de feuilles.

Les gaines de ces feuilles (Pl. XXVII), plus longues que dans l'autre espèce, sont aussi plus convexes sur la face inférieure, qui toutefois ne présente pas d'autre part (du moins dans nos échantillons d'herbier) la même forte carène. Elles sont en gouttière en dessus et se retrécissent vers le rachis. Celui-ci, long de 3 à 4 mètres, est convexe en dessous ; sa face supérieure est d'abord plane, ou presque, mais présente ensuite une forte carène à sommet très aplati et très large (1 cm. 5), comme dans les feuilles de *Chrysalidocarpus*, aigu seulement vers l'extrémité du limbe. Les segments commencent presque dès la base du rachis ; ils sont équidistants, ensiformes, espacés de 2 à 3 centimètres, comme ceux du *Ravenea madagascariensis*, mais ils sont plus longs, car ils atteignent 90 centimètres à plus de 1 mètre de longueur, sur 4 centimètres de largeur. Les squamules sont peu nombreuses. Il y a 5 à 7 nervures, plus saillantes que dans le *Ravenea madagascariensis*.

Les inflorescences sont isolées, axillaires, au nombre de deux ou trois par pied ; elles ont la forme et la grandeur de celles du *Neodypsis tanalensis*. Nous n'en avons malheureu-

sement vu aucune épanouie, et nous ne possédons pour le moment qu'un spadice mâle (Pl. XXVII), à fleurs encore très jeunes. Mais ces fleurs, d'ailleurs, sont bien celles des *Ravenea*: le calice est tripartite, soudé sur 1 millimètre environ, et ses dents sont triangulaires et aiguës, de $\frac{3}{4}$ de millimètre; les pétales, ovales, à acumen triangulaire, ont 2 mm. 5. Les extrémités des six anthères sont au niveau des pointes des pétales.

Nos inflorescences mâles jeunes sont longues d'environ 80 centimètres. Elles sont deux fois ramifiées; les ramules secondaires, qui portent les fleurs, ont, vers la base de la panicule, 25 centimètres à peu près. Toute l'inflorescence est enveloppée par cinq spathes. La plus externe est large, mais peu haute (20 cm.); la seconde, plus large encore (20 cm. lorsqu'elle est ouverte), a 50 centimètres; la troisième, revêtue comme les suivantes d'un court tomentum laineux, très blanc d'abord, brunâtre ensuite, est beaucoup plus étroite et a 65 centimètres; la quatrième, encore étroite et à sommet conique, a 90 centimètres; la cinquième, fendue au sommet, redevient plus courte (80 cm.).

A Analamazaotra, le Palmier croît, comme le précédent, vers 800 mètres, dans les bois humides. Son bourgeon terminal est comestible.

Ravenea sambiranensis nov. sp.

Cet **anivo** appartient au nord de Madagascar. On le trouve dans les bois secs du Manongarivo, au dessus de 600 mètres d'altitude; du Manongarivo il remonte jusqu'à Diégo.

Son tronc, qui est épais à la base et a de 6 à 15 mètres de hauteur et un diamètre de 6 à 20 centimètres, est lisse, brunâtre, marqué de cicatrices assez visibles. Le cœur (fig. 11 et 12), est dur et noir. La base tubérisée reste, cependant très tendre, surtout vers l'extérieur.

Les feuilles sont groupées au sommet, au nombre de 20 à 25, et sont dressées.